

La chasse aux moineaux

la nuit dans les ficus



Le stack ou lance-pierre

Celui-ci m'a été offert par mon ami et condisciple de lycée Raphael Magana originaire d'Ain-El-Arba qui l'a entièrement fait dans les règles de l'art pendant des vacances passées en Corse.

Devant la maison comme partout, les ficus presque centenaires étaient espacés de 20 à 30 mètres. On dit que c'est l'arrière-grand-père Auditeau qui les avait plantés lorsqu'il était employé comme garde-champêtre du village. Le tronc chaulé et le feuillage taillé au carré une bonne partie de l'année, ces arbres étaient magnifiques en été, très fournis, impénétrables, d'un très beau vert brillant. Les jeunes pousses plus tendres et plus claires s'harmonisaient parfaitement avec le reste du feuillage vert foncé presque vernissé donnant un beau camaïeu de verts.

Ces arbres abritaient de nombreux moineaux venus chercher un peu de fraîcheur et d'ombre car il faisait très chaud dans la journée en été. A la tombée du soir, on les entendait piailler et se battre pour une place qu'ils occuperaient toute la nuit. Au fur et à mesure que déclinait la lumière du jour, ils se faisaient moins bruyants et parfois même totalement silencieux.

On aurait pu croire qu'ils avaient enfin trouvé leur perchoir pour la nuit. Mais non, il suffisait de peu de chose pour tout remettre en question ! Le passage d'un chat dans le voisinage, un chien venu uriner au pied de l'arbre, un enfant ou un adulte distrait passant sous l'arbre et agitant une branche, ou une détonation quelconque remettaient tout en question.

Et voilà toute la compagnie en émoi !

Ils sortaient de l'arbre, pas tous à la fois, mais les uns après les autres, et c'est là qu'on pouvait apprécier leur nombre. Plus de deux cents oiseaux par arbre ! De nouveau ils poussaient des cris, voletaient de ci de là en formant de grandes envolées impressionnantes. Ils ne tardaient pas à s'engouffrer de nouveau dans l'arbre où ils regagnaient leurs pénates.

Après deux ou trois sorties de ce genre, ils finissaient par se calmer et ne plus sortir. La nuit était tombée et le silence revenu. On ne les entendrait plus jusqu'au matin.

C'est là que, armés de nos *stacks*, sans pitié, nous allions quelquefois les traquer à la lampe torche.

Dans la journée les moineaux avaient déserté leurs dortoirs pour aller se nourrir dans les champs, autour des meules de paille ou sur les aires à battre. Nos beaux ficus recevaient alors la visite de quelques hôtes de marque. Parfois c'était un verdier esseulé qui, aux heures les plus chaudes, venait égrener son magnifique répertoire et ses roulades, ou plus rarement un serin plus discret au chant mélodieux ...A d'autres moments, un couple de chardonnerets, magnifiques oiseaux aux sept couleurs, venait accompagner un oisillon trop tôt parti du nid. Le père et la mère semblaient très inquiets de voir leur petit déjà en état de voler mais incapable encore de se nourrir seul. A tour de rôle, les parents le nourrissaient et lui versaient au fond de la gorge quelques gouttelettes d'eau précieuse qu'ils allaient chercher à la rivière. Et lorsque l'oiselet se retrouvait seul, il poussait son petit cri lancinant toujours égal à lui-même qui

malheureusement attirait les prédateurs que pouvaient être un chat du voisinage ou plus souvent nous, les enfants, qui les poursuivions jusqu'à ce que, épuisés, nous puissions nous en saisir et les mettre en cage.



La chasse aux moineaux la nuit.

Elle se pratiquait à deux : l'un tenait la lampe torche, l'autre le stack.